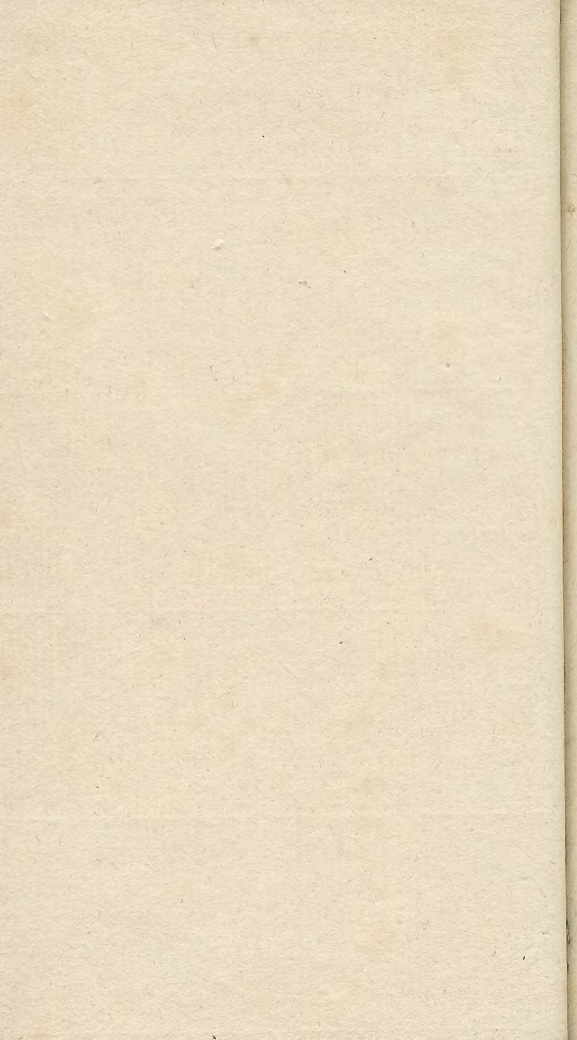


1V<sup>c</sup>

98

---



LES  
LARMES DE  
SAINCT PIERRE:  
DV SEIGNEVR LOYS  
Tanfille, Italien.

*AVEC L'IMITATION  
de Malerbe.*

AV ROY.



M. D. XCVIII.



Nous soubsigné docteur en Theologie,  
certifions auoir leu ce present poëme, inti-  
tulé *Les Larmes de S. Pierre, imitees du Tansille*,  
auquel nous n'auons rien trouué qui ne soit  
conforme à la Religion Catholique.

S. DE PIERREVIVE.



LES LARMES DE S.  
PIERRE, IMITEE, DV  
TANSILLE.

AV ROY.



*E n'est pas en mes vers qu'une amante  
abusée  
Des appar enchanteurs d'un pariure  
Thesée*

*Après l'honneur rany de sa pudicité,  
Laissee ingratement en un bord solitaire,  
Fait de tous les assauts que la rage peut faire  
Vne fidelle preuue à l'infidelité.*

*Les ondes que i'espans d'une eternelle vaine,  
Dans un courage saint ont leur sainte fontaine:  
Où l'amour de la terre, & le soing de la chair  
Aux fragiles pensers ayant ouuert la porte,  
Vne plus belle amour se rendit la plus forte,  
Et le fit repentir aussi tost que pecher.*

*Aij*

*HENRY, de qui les yeux & l'image sacrée  
 Font un visage d'or à cest aage ferree,  
 Ne refuse à mes vœux un favorable appuy:  
 Et si pour ton autel ce n'est chose assez grande,  
 Pense qu'il est si grand, qu'il n'auroit point d'offrande,  
 S'il n'en receuoit point que d'egales à luy.*

*La foy qui fut au cœur d'où sortirent ces larmes,  
 Est le premier essay de tes premieres armes:  
 Pour qui tant d'ennemis à tes pieds abbatus,  
 Pâles ombres d'Enfer, poussieres de la terre,  
 Ont connu ta fortune, & que l'art de la guerre  
 A moins d'enseignemens que tu n'as de vertu.*

*De son nom de rocher, comme d'un bon augure,  
 Un eternel estat l'Eglise se figure:  
 Et croit par le destin de tes iustes combats,  
 Que ta main relevant son espaule courbée.  
 Un iour, qui n'est pas loin, elle verra tombée  
 La troupe qui l'assaut & l'a veu mettre bas.*

*Mais le Coq a chanté, pendant que ie m'arreste  
 A l'ombre des lauriers qui t'embrassent la teste,  
 Et la source desia commençant à s'ouvrir  
 A l'asché les ruisseaux, qui font bruire leur trace,  
 Entre tant de malheurs estimant une grace,  
 Qu'un Monarque si grand les regarde courir.*



Ce miracle d'amour, ce courage invincible,  
 Qui ne s'eroit iamais une chose possible,  
 Que rien finist sa foy que le mesme trespas:  
 De vaillant faict couard, de fidelle faict traistre,  
 Aux portes de la peur abandonne son Maistre,  
 Et iure impudemment qu'il ne le cognoist pas.

A peine la parolle avoit quitté sa bouche,  
 Qu'un regret aussi prompt en son ame le touche,  
 Et mesurant sa faute à la peine d'autrui,  
 Voulant faire beaucoup, il ne peut d'avantage  
 Que sousspirer tout bas, & se mettre au visage  
 Sur le feu de sa honte une cendre d'ennuy.

Les arcs qui de plus pres sa poitrine ioignirent,  
 Les traits qui plus avant dans le sein l'atteignirent,  
 Ce fut quand du Sauveur il se vit regardé.  
 Les yeux furent les arcs, les œillades les fleches  
 Qui perçerent son ame, & remplirent de bresches  
 Le rampart qu'il avoit si laschement gardé.

Cest assaut comparable à l'esclat d'une foudre,  
 Pousse & iette d'un coup ses deffenses en poudre,  
 Ne laissant rien chez luy, que le mesme penser  
 D'un homme qui tout nu de glaine & de courage,  
 Voit de ses ennemis la menace & la rage,  
 Qui le fer en la main le viennent offencer.

Ces beaux yeux souverains qui traueset la terre,  
 Mieux que les yeux mortels ne trauesent le verre,  
 Et qui n'ont rien de clos à leur iuste courroux:  
 Entrent victorieux en son ame estonnée,  
 Comme dans vne place au pillage donnée,  
 Et luy font recevoir plus de morts que de coups.

La mer a dans le sein moins de vagues courantes,  
 Qu'il n'a dans le cerueau de formes differantes,  
 Et n'a rien toutesfois qui le mette en repos:  
 Car aux flots de la peur sa nauire qui tremble  
 Ne trouue point de port, & tousiours il luy semble  
 Que des yeux de son Maistre il entend ce propos.

Et bien, où maintenant est ce braue langage?  
 Ceste roche de foy? cest acier de courage?  
 Qu'est le feu de ton Zele au besoin deuenu?  
 Où sont tant de sermens qui iuroient vne fable?  
 Comme tu fus menteur, suis-ie pas veritable?  
 Et que t'ay ie promis qui ne soit auenu?

Toutes les cruautéz de ces mains qui m'attachēt,  
 Le mespris effronté que ces bouches me crachent,  
 Les preuues que ie fay de leur impieté,  
 Pleines egallement de fureur & d'ordure,  
 Ne me sont vne pointe aux entrailles si dure,  
 Comme le souuenir de ta desloyauté.

Je ſçay bien qu'au danger les autres de ~~ma~~ ſuïtte  
 Ont eu peur de la mort, & ſe ſont mis en ſuïtte:  
 Mais toy, que plus que tous i'aymay parfaitement,  
 Pour rendre en me niant ton offence plus grande,  
 Tu ſuis mes ennemis, t'aſſembles à leur bande,  
 Et des maux qu'ils me font prens ton eſbattement.

Le nombre eſt infini des parolles empraintes,  
 Que regarde l'Apoſtre en ſes lumieres ſaintes:  
 Et celuy ſeulement, qui ſous une beanté  
 Les feux d'un œil humain ont rendu tributaire,  
 Jugera ſans mentir quel effet a peu faire  
 Des rayons immortels l'immortelle clairté.

Il eſt bien aſſeuré que l'angoiſſe qu'il porte,  
 Ne s'emprisonne pas ſous les clefs d'une porte,  
 Et que de tous coſtèz elle ſuyura ſes pas:  
 Mais pource qu'il la voit d'as les yeux de ſon maiſtre  
 Il ſe veut abſenter, eſperant que peut eſtre  
 Il l'a ſentira moins en ne l'a voyant pas.

La place luy deplaiſt, où la trouppes mauditee  
 Son Seigneur attaché par outrages depite:  
 Et craint tant de tomber en un autre forſaiet,  
 Qu'il eſtime deſia ſes oreilles coupables,  
 D'entendre ce qui ſort de leurs bouches damnales,  
 Et ſes yeux d'aſſiſter aux tourmens qu'on luy faiet.

Il part, & la douleur qui d'un morne silence  
Entre les ennemis couuroit sa violence,  
Comm' il se voit dehors à si peu de compas,  
Qu' il demande tout haut, que le sort favorable  
Luy face rencontrer un amy secourable,  
Qui touché de pitié luy donne le trépas.

En ce piteux estat il n'a rien de fidelle,  
Que sa main qui le guide où l'orage l'appelle,  
Ses pieds comme ses yeux ont perdu la vigueur:  
Il a de tout conseil son ame despourueüe,  
Et dit en soupirant que la nuit de sa veüe  
Ne l'empesche pas tant que la nuit de son cœur.

Sa vie auparauant si chèrement gardée,  
Luy semble trop long temps icy bas retardée,  
C'est elle qui le fasche, & le fait consumer:  
Il l'a nomme parjure, il l'a nomme cruelle,  
Et tousiours se plaignant que sa faute vient d'elle,  
Il n'en veut faire compte, & ne l'a peut aymer.

Va, laisse moy, dit-il, va desloyalle vie,  
Si de te retenir autres fois i'en euz enuie,  
Et si i'ay désiré que tu fusses cheZ moy:  
Puis que tu m'as esté si mauuaise compaignie,  
Ton infidelle foy maintenant ie desdaigne,  
Quitte moy, ie te quitte, & ne veux plus de toy.



Sont ce tes beaux desseins, mēsongere & meschiāte  
 Qu'une seconde fois ta malice ni'enchanter?  
 Et quo pour retarder d'une heure seulement  
 La nuict desia prochaine à ta courtē iournée,  
 Le demeure en danger que l'ame qui est née  
 Pour ■ mourir iamaïs, meure eternellement?

Non, ne m'abuse plus d'une lasche pensée,  
 Le coup encores frais de ma cheute passée  
 Me doit auoir appris à me tenir debout,  
 Et sçauoir discerner de la treue la guerre,  
 Des richesses du Ciel les fanges de la terre,  
 Et d'un bien qui s'enuole vn qui n'a point de bout.

Si quelqu'un d'auanture en delices abonde,  
 Il te perd aussi tost & desloge du monde.  
 Qui te porte amitié, c'est à luy que tu mays:  
 Ceux qui te veulent mal, sont ceux que tu conserues,  
 Tu vas à qui te fuit, & tousiours le reserves  
 A souffrir en vivant d'auantage d'ennuis.

On voit par ta rigueur tant de blondes ieunesses,  
 Tant de riches grādeurs, tāt d'heureuses vieilleses,  
 En fuyant le trespas au trespas arriuer:  
 Et celuy qui chetif aux miseres succombe,  
 Sans vouloir autre bien, que le bien de la tombe,  
 N'ayant qu'un iour à viure, il ne peut l'acheuer.

Que d'hommes fortunez en leur aage premiere,  
 Trompez de l'inconstance à nos ans courumiere,  
 Du depuis se sont veu en estrange langueur?  
 Qui fussent morts contents, si le Ciel amiable  
 Ne les abusant pas en son sein variable,  
 Au temps de leur repos eust coupé sa longueur.

Quiconque de plaisir a son ame assouvie,  
 Plein d'honneur & de bien, non suiet à l'enuie,  
 Sans iamaïs à son aise un malaise esprouuer,  
 S'il demande à ses iours d'auantage de terme,  
 Que fait-il ignorant, qu'attendre de pied ferme  
 De voir à son beau temps un orage arriuer?

Et moy, si de mes iours l'importune duree  
 Ne m'eust en vieillissant la ceruelle empirée,  
 Ne deuois-ie estre sage, & me ressouuenir  
 D'auoir veu la lumiere aux auengles rendue,  
 Rebailler aux muets la parolle perdue,  
 Et faire dans les corps les ames reuenir?

De ces faictz non cōmuns la merueille profonde,  
 Qui par la main d'un seul estonnoit tout le monde,  
 Et tant d'autres encor me deuoient aduertir,  
 Que si pour leur autheur i'endurois de l'outrage,  
 Le mesme qui les fit, en faisant d'auantage,  
 Quand on m'offenceroit me pouuoit garentir.

Mais trouble par les as, i'ay souffert que la crainte  
 Loin encore du mal, ait descouvert ma feinte:  
 Et sortant promptement de mon sens & de moy,  
 Ne me suis apperceu, qu'un destin favorable  
 M'offroit en ce danger un sujet honorable  
 D'acquiescer par ma perte un triomphe à ma foy.

Que ie porte d'enuie à la troupe innocente  
 De ceux qui massacrent d'une main violente  
 Virent des le matin leur beau iour accourcy!  
 Le fer qui les tua leur donna ceste grace,  
 Que si de faire bien ils n'eurent pas l'espace,  
 Ils n'eurent pas le temps de faire mal aussi.

De ces ieunes guerriers la flotte vagabonde,  
 Alloit courre fortune aux orages du monde,  
 Et desia pour voguer abandonnoit le bort,  
 Quand l'aguet d'un pirate arresta leur voyage:  
 Mais leur sort fut si bon, que d'un mesme naufrage  
 Ils se virent sous l'onde, & se virent au port.

Ce furent de beaux lis, qui mieux que la nature,  
 Meslans à leur blancheur l'incarnate peinture  
 Que tira de leur sein le couteau criminel,  
 Deuant que d'un yuer la tempeste & l'orage,  
 A leur teint delicat peussent faire dommage,  
 S'en allerent fleurir au printemps eternel.

Ces enfans bien heureux (creatures parfaites  
 Sans l'imperfection de leurs bouches muettes)  
 Ayans Dieu dans le cœur ne le peurent louer:  
 Mais leur sang leur en fut un tesmoing veritable,  
 Et moy pouuant parler, i'ay parlé miserable  
 Pour luy faire vergongne, & le desaduouer.

Le peu qu'ils ont vescu leur fut grand auantage,  
 Et le trop que ie vy ne me fait que dommage,  
 Cruelle occasion du soucy qui me nuit:  
 Quand i'auois de ma foy l'innocence premiere,  
 Si la nuit de la mort m'eut priué de lumiere,  
 Ie n'aurois pas la peur d'une immortelle nuit.

Ce fut en ce troupeau que venant à la guerre  
 Pour combatre l'Enfer & deffendre la terre,  
 Le Sauueur inconnu sa grandeur abaissa,  
 Par eux il commença la premiere meslee,  
 Et furent eux aussi, que la rage aveuglée  
 Du contraire parti les premiers offença.

Qui voudra se vanter, avec eux se comparer,  
 D'auoir receu la mort par un glaiue barbare,  
 Et d'estre allé soy mesme au martyre s'offrir.  
 L'honneur leur appartient d'auoir ouuert la porte  
 A quiconque osera d'une ame belle & forte,  
 Pour viure dans le Ciel en la terre mourir.



O desirable fin de leurs peines passées!  
 Leurs pieds qui n'ont iamaïs les ordures pressées,  
 Vn superbe planché des étoiles se font:  
 Leur salaire payé les services precede,  
 Premier que d'auoir mal ils trouuent le remede,  
 Et deuant le combat ont les palmes au front.

Que d'applaudissemens de rumeur & de presse,  
 Que de feux, que de ieux, que de traits de caresse,  
 Quand là haut en ce point on les veit arriuer?  
 Et quel plaisir encor' à leur courage tendre  
 Voyant Dieu deuant eux en ses bras les attendre,  
 Et pour leur faire honneur les Anges se leuer?

Et vous fêmes trois fois quatre fois bienheureuses  
 De ces ieunes Amours les meres amoureuses,  
 Que faites vous pour eux, si vous les regrettez?  
 Vous faschez leurs repos, & vous rendez coupables  
 Ou de n'estimer pas leurs trespass honorables,  
 Ou de porter enuie à leurs felicités.

Le soir fut auancé de leurs belles iournées:  
 Mais qu'eussent ils gagné par vn siecle d'années?  
 Ou que leur aduint il en ce viste depart;  
 Que laisser promptement vne basse demeure,  
 Qui n'a rien que du mal, pour auoir de bonne heure  
 Aux plaisirs eternels vne eternelle part?

Si vos yeux penetrans iusqu'aux choses futures  
 Vous pouuoient enseigner leurs belles auentures,  
 Vous auriez tant de bien en si peu de malheurs:  
 Que vous ne voudriez pas pour l'empire du monde,  
 N'auoir eu dans le sein la racine feconde,  
 D'où nasquit entre nous ce miracle de fleurs.

Mais moi puis que les loix me deffendēt l'outrage,  
 Qu'entre tant de langueurs me commande la rage,  
 Et qu'il ne faut soy-mesme esteindre son flambeau:  
 Que m'est-il demeuré pour conseil & pour armes,  
 Que d'escouler ma vie en vn fleuve de larmes,  
 Et l'a chassant de moy l'enuoyer au tombeau?

Ie sçay bien que ma langue ayant cōmis l'offence,  
 Mon cœur incontinent en a fait penitence,  
 Mais quoy? si peu de cas ne me rend satisfait:  
 Mon regret est si grand, & ma faute si grande,  
 Qu'une mer eternelle à mes yeux ie demande,  
 Pour pleurer à iamais le peché que j'ay fait.

Pendant que le chetif en ce point se lamente,  
 S'arrache les cheveux, se bat & se tourmente,  
 En tant d'extremitez cruellement réduit,  
 Il chemine tousiours, mais resuant à sa peine,  
 Sans donner à ses pas une reigle certaine,  
 Il erre vagabond où le pié le conduit.

A la fin esgaré (car la nuit qui le trouble  
 Par les eaux de ses pleurs son ombrage redouble)  
 Soit un cas d'auenture, ou que Dieu l'ait permis  
 Il arriue au iardin, où la bouche du traistre  
 Profanant d'un baiser la bouche de son maistre,  
 Pour en priuer les bons, aux meschans l'a remis.

Comm'un homme dolent, que le glaive contraire  
 A priué de son fils & du tiltre de pere,  
 Plaignant deça dela son malheur auenu:  
 S'il arriue à la place ou s'est fait le dommage,  
 L'ennuy renouuellé plus rudement l'outrage,  
 En voyant le sujet à ses yeux reuenir.

Le vieillard, qui n'attend vne telle rencontre,  
 Si tost qu'au despourueu sa fortune luy montre  
 Le lieu qui fut tesmoin d'un si lasche meffait.  
 De nouvelles fureurs se deschire & s'entame  
 Et de tous les pensers qui travaillent son ame  
 L'extreme cruauté plus cruelle se fait.

Toutesfois il n'a rien qu'une tristesse peinte,  
 Ses ennuyes sont des ieux, son angoisse vne feinte,  
 Son malheur un bon heur, & ses larmes un ris:  
 Au pris de ce qu'il sent, quand sa venue abaissee,  
 Remarque les endroits, où la terre pressée,  
 A des pieds du Sauueur les vestiges escriis.

C'est alors que ses cris en tonnerres s'esclatent,  
 Ses souffirs se font vents, qui les chesnes combattent,  
 Et ses pleurs qui tantost descendoient mollement,  
 Ressemblent vn torrent qui des hautes montaignes,  
 Rauageant, & noyant les voisines campagnes,  
 Veut que tout l'uniuers ne soit qu'un element.

Il y fiche ses yeux, il les baigne, il les baise,  
 Il se couche dessus, & seroit à son aise,  
 S'il pouuoit avec eux à iamais s'attacher:  
 Il demeure muet du respect qu'il leur porte,  
 Mais en fin la douleur se rendant la plus forte  
 Luy fait encor vn coup vne plainte arracher.

Pas adorez de moy quand par accoutumance  
 Je n'aurois comme i'ay de vous la cognoissance,  
 Tant de perfections vous descouurent assez:  
 Vous auez vne odeur des parfums d'Assirie,  
 Les autres ne l'ont pas, & la terre flestrie  
 Est belle seulement ou vous estes passez.

Beaux pas de ces beaux pieds, que les astres connoissent,  
 Comme ores à mes yeux vos marques apparoissent,  
 Telle autrefois de vous la merueille me prit,  
 Quand desja demy-clos sous la vague profonde,  
 Vous ayant appellez, vous affermites l'onde,  
 Et m'asseurant les pieds m'estonnastes l'esprit.



Mais ô de tant de biens indigne recompense!  
 O dessus les sablons inutile semence!  
 Vne peur ô Seigneur m'a séparé de toy:  
 Et d'une ame semblable à la mienne pariure  
 Tous ceux qui furent tiens, s'ils ne t'ont fait iniure,  
 Ont laissé ta presence, & t'ont manqué de foy.

De douze, deux fois cinq estonnez de courage  
 Par une lasche fuite eutierent l'orage,  
 Et tournerent le dos quand tu fus assailly:  
 L'autre qui fut gaigné d'une salle auarice,  
 Fit un prix de ta vie à l'iniuste supplice  
 Et l'autre en te niant plus que tous a failly.

C'est chose à mon esprit impossible à comprendre  
 Et nul autre que toy ne me l'a peu apprendre,  
 Comme peu ta bonté nos outrages souffrir,  
 Et qu'attend plus de nous ta longue patience,  
 Sinon qu'à l'homme ingrat, la seule conscience  
 Doive estre le couteau qui le face mourir?

Toutefois tu sçais tout, tu cognois qui nous sômes  
 Tu vois quelle inconstance accompagne les hommes,  
 Faciles à flechir quand il faut endurer:  
 Si j'ay fait comme un homme en faisant une offence  
 Tu feras comme Dieu d'en laisser la vengeance,  
 Et m'oster un sujet de me desesperer.

Au moins si les regrets de ma faute aduenue  
 M'ont de ton amitié quelque part retenue,  
 Pendant que ie me trouue au milieu de tes pas,  
 Desireux de l'honneur d'une si belle tombe,  
 Afin qu'en autre part ma desponille ne tombe,  
 Puis que ma fin est pres ne l'a recule pas.

En ces propos mourans ses complaints se meurent,  
 Mais viuantes sans fin ses angoisses demeurent,  
 Pour le faire en langueur à iamais consumer:  
 Tandis la nuit s'en va, ses chandelles s'esteignent,  
 Et desia deuant luy les campagnes se peignent,  
 Du saffran que le iour apporte de la mer.

L'Aurore d'une main en sortant de ses portes,  
 Tient vn vase de fleurs, languissantes & mortes,  
 Elle verse de l'autre vne cruche de pleurs,  
 Et d'un voile tissu de vapeur & d'orage,  
 Courant ses cheueux d'or descouure en son visage,  
 Tout ce qu'un ame sent de cruelles douleurs.

Le Soleil qui desdaigne vne telle carriere,  
 Puis qu'il faut qu'il desloge, esloigne sa barriere,  
 Mais comme vn criminel qui chemine au trespas,  
 Monstrant que dans le cœur ce voyage le fasche,  
 Il marche lentement, & desire qu'on sçache,  
 Que si ce n'estoit force, il ne le feroit pas.

Ses yeux par vn despit en ce monde regardent  
 Ses cheuaux tantost vont, & tantost se retardent,  
 Eux mesmes ignorans de la course qu'ils font,  
 Sa lumiere pallit, sa couronne se cache:

Aussi n'en veut il pas, ce pendant qu'on attache  
 A celuy qui l'a faict, des espines au front.

Au point accoustumé les oyseaux qui s'ameillent,  
 Apprestez à chanter dans les bois se resueillent:  
 Mais voyant ce matin des autres different,  
 Remplis d'estonnement ils ne daignent paroistre,  
 Et font à qui les voit ouuertement connoistre,  
 De leur peine secrette vn regret apparent.

Le iour est desia grand, & la honte plus claire,  
 Del' Apostre ennuyé l'aduertit de se taire,  
 Sa parole se lasse, & le quitte au besoin:  
 Il voit de tous costez qu'il n'est veu de personne  
 Toutesfois le remors que son ame luy donne,  
 Tesmoigne assez le mal qui n'a point de tesmoing.

Aussi l'homme qui porte vn ame belle & haute  
 Quand seule en vne part il a faict vne faute,  
 S'il n'a de iugement son esprit despourueu,  
 Il rougit de luy mesme, & combien qu'il ne sente  
 Rien que le Ciel present & la terre presente,  
 Pense qu'en se voyant tout le monde l'a veu.

Vostre tres-humble & tres-obeissant  
 seruiteur & subiet, M A L E R B E.

# SONNET.

**L**ARMES qui tesmoigneꝫ de si griefues dou-  
 leurs,  
 De si iustes regrets & des complaints telles  
 Qu'il faut en vous voyant, larmes saintes & belles,  
 Remplir son cœur d'esper, de merueille & de pleurs.  
 Vous produiseꝫ en l'ame un beau printemps de  
 fleurs,  
 Et tirant de noꝫ yeux des sources eternelles,  
 Vous feres une mer, où nos flammes cruelles  
 Se verront submerger avecque nos malheurs.  
 De moy ie respandray par mes yeux des riuieres,  
 Y meslant sans cesser les ardentés prieres  
 De mon cœur repentant, plein de crainte & de foy.  
 Permits le moy Seigneur, & iusqu'à l'heure ex-  
 treme,  
 Que la mort me viendra separer de moy-mesme,  
 Que ie viue en ces pleurs, & que ie meure en toy.

I. CHRESTIEN.

Non ie ne diray point que de la source feinte  
 Du prophane Helicon ces beaux vers soient couleꝫ:  
 Ils sont avec les pleurs saintement distileꝫ,  
 De celuy qui par eux renouuelle sa plainte.

SAINT SIXT.



LAGRIME, DI SANCTO  
PIETRO: DEL SIGNOR  
Luigi Tanfillo.

**I**l magnanimo Pietro, che giurato  
Hauca tra mille lancia, e mille spade  
Al suo caro Signor morir, à lato  
Poi che s'accorse vinto da viltade,  
Nel gran bisogno hauer di se mancato,  
Il dolor, la vergongna, e la pietade  
Del proprio fallo e de l'altrui martiro  
Di mille punte il petto gli ferì.

Ma gli archi, che nel petto gli auuentaro  
Le saette più acute, e più mortali,  
Fur gli occhi del Signor, quando il miraro;  
Gli occhi fur gli archi, e i guardi fur gli strali  
Che del cor non contenti sen passaro  
Fin dentro a l'alma, e vi fer piaghe tali,  
Che bisogno mentre che uisse poi  
Vngerle col licor de gli occhi suoi.

Tre uolte hauena a l'importuna, e audace  
Ancella, al seruo, & à la turba rea  
Detto, e giurato, che giamai seguace

Non fu del suo Signor, ne'l conoscea:  
 E'l Galle publicator contumace,  
 Il di chiamato in testimon u'hauca,  
 Quando del suo gran fallo à pena amuisto  
 S'incontrar gli occhi suoi con quei di Christo.

Qual à l'incontro di quegli occhi santi  
 Il già caduto Pietro rimanesse?  
 Non sia chi di narrarlo hog gi si uanti,  
 Che lingua non saria, ch'al uer giungesse.  
 Pareva che'l buon Signor cinto di tanti  
 Nemici, e de' suoi priuo dir uolesse:  
 Ecco che quel, ch'io dissi, e gli è pur uero,  
 Amico di sleal, di scapol fiero.

Giouanne donna il suo bel volto in specchie  
 Non uide mai di lucido cristallo,  
 Come in quel punto il miserabil uecchio  
 Ne gli occhi del Signor uide il suo fallo:  
 Ne tante cose udir cupido orecchio  
 Potria se stesse ben sen'la interuallo.  
 Intento à l'altrui dir cento anni e cento,  
 Quante ei n'adio col guardo in quel momento.

Così tal' hor (benche profane cose  
 Siano à le sacri d'agguagliarsi indegne)  
 Scoprir mirando altrui le voglie ascosse

DI SANCTO PIETRO.

Suole amator, sen'za ch' à dir le uegne.  
 Chi dunque esperto sia nel l'ingegnose  
 Schole d'Amor, à chi nol proua in segne,  
 Come sen'za aprir bocca, ò scriuer note  
 Con gli occhi anchora fauellar si puote.

Ogni occhio del Signor lingua ueloce  
 Parea, che fusse, & ogni occhio de' suoi  
 Orecchia intenta ad ascoltar sua uoce.  
 Più fieri (parea dir) son gli occhi tuoi  
 Dell'empie man, che mi porranno in croce,  
 Ne sento colpo alcun, che si m'annoï  
 Di tanti, che'l reo stuolo in me scocca,  
 Quanto il colpo, ch'uscio de la tua bocca.

Nessun fidel. trouai, nessun cortese  
 Di tanti c'ho degnato d'esser miei,  
 Ma tu, doue il mio amor uia più s'accese,  
 Perfido, ingrato soua ogn'altro sei:  
 Ciascun di lor sol col fug gir m'offese,  
 Tu mi negasti: & hor con gli altri rei  
 Ti stai à pascere del mio danno gli occhi,  
 Perche la parte del piacer ti tocchi.

Chi ad una, ad una raccontar potesse  
 Le parole di sdegno, e d'amor piene,  
 Che parue à Pietro di ueder impresse

# L A G R I M E

Nel sacro giro de le due serene  
 Luci scoppiar faria chi'l intendesse:  
 Ma se d'occhio mortal souente uiene  
 Virtù, che possa in noi, chi'l proua pensi,  
 Che puote occhio diuin ne gli human sensi.

Come falda di neue, che ag ghiacciata  
 Il verno in chiusa valle ascosa giacque,  
 A primavera poi dal Sol scaldata  
 Tutta si sface, e si discioglie in acque?  
 Così la tema, che entro al cor gelata  
 Era di Pietro allhor, che' luero tacque,  
 Quando Christo uer lui gli occhi riuolse,  
 Tutta si sfece, e in pianto si risolse.

E non fu il pianto suo riuo ò Torrente.  
 Che per calda stagion giamai seccace:  
 Che, ben che il Re del Cielo immantenente  
 A la perduta gratia il ritornasse,  
 Della sua uita tutto il rimanente  
 Non fu mai notte, ch'ei non si destasse,  
 Vdendo il gallo à dir quanto fu iniquo,  
 Dando lagrime noue al fallo antiquo.

Quel uolto, che era poca inman l'istato  
 Asperso tutto di colar di morte,  
 Per il sangue, che al cor se n'era andato,

Lasciando fredde l'altre parti, esmorte  
 Dal roggio de' santi occhi riscaldato  
 Diuenne fiamma? e per l'istesse porte,  
 Ch'era entrato, il timor fuggendo sparua  
 E nel suo loco la uergogna apparue.

Veduto il miser quonto differente  
 Dal primo stato suo si ritrouaua?  
 Non bastandogli il cor di star presente  
 All' ofeso Signor, che sì l'amaua:  
 Senza aspettar se fiera, ò se clemente  
 Sententia il duro Tribunal gli daua?  
 Da l'odiato albergo, oue era allhora  
 Piangendo amaramente uscì di fuora.

Euago d'incontrar chi giusta pena  
 Desse al suo graue error, poi che paura  
 Di maggior mal l'ardita man raffrena,  
 Per l'ombre errando de la notte oscura  
 Ne uà gridando oue il dolor il mena:  
 E la uita, che dianzi hebbe sì à cura:  
 Hor più, ch'altro odia, e sol di lei si duole,  
 Et perche lo fè errar, più ■■■ la nuole.

Vattene vita uà (dicea piangendo)  
 Doue non sia chi t'odij, ò chi ti sdegni:  
 Lasciami: so che non è ben, che, essendo

Compagnia così rea, meco ne uegni,  
 Vattene uita uà, ch'io non intendo,  
 Che un'altra uolta ad esser uil m'insegni,  
 Ne uò per prolungar tue frali tempore,  
 Vccider l'alma nata à uiver sempre.

O uita troppo rea, troppo fallace,  
 Che per fug gir qua giù sì breue guerra,  
 Perder m'hai fatto in Cielo eterna pace:  
 Chi più disia goderti in su la terra,  
 Più tosto senLa te schermito giace:  
 E chi uorria lasciartie gir sotterra,  
 Non uuoì, malgrado suo, giamai lasciarlo  
 Vaga di sempre à nuouo duol serbarlo.

A quanti già felici in giouinezza  
 Recò l'indugio tuo lunghi tormenti,  
 Che se inanzi, il uenir della uccchiezza  
 Sciolti fosser del mondo, più contenti  
 Morti sarian? poi che non ha fermezza  
 Stato alcun, che si temi, ò si pauenti?  
 Onde io uita à ragion di te mi doglio  
 Che stesi meco, estai più che non uoglio.

Non trouana mia se si duro intoppo  
 Se tu non stai sì gran tempo meco:  
 Se non hauesser gli anni e il uiver troppo



Portato il senno e la memoria seco,  
 Pensar douea ch'io uidi dar al Zoppo  
 I pie, la lingua al muto, e gli occhi al cieco,  
 E quel che più marauigliar fe l'ombre,  
 Render l'anime à i corpi, onde eran sgombre.

Queste opre e più, che'l mondo & io sapea,  
 Ramentar mi douean che il lor fattore  
 Fontana di salute esser douea,  
 E sgombrar del mio petto ogni timore:  
 Ma come quel, che per l'età c'hauca,  
 Era di senno e di me stesso fuore,  
 Nel gran periglio ricercando aita  
 Per tema di morir negai la uita.

Negando il mio Signor, negai quel ch'era  
 La uita, onde ogni uita si deriva:  
 Vita tranquilla, che non teme o spera,  
 Ne puote il corso suo giunger à riu:  
 Poi che dunque negai la uita uera,  
 Non è, non è ragion, che unqua più uiua:  
 Vatten, uita fallace, e tosto sgombra,  
 Se la uera negai, non chiedo l'ombra.

O quanto al buon destin ponno dar lode  
 Quei fanciulletti, che moriron santi.  
 Quando la crudeltà del fero Erode

## L A G R I M E

Per ucciderne un sol, n'uccise tanti  
 Che inhabili al mal far & alle frode  
 Morir poteron che peccar inanti:  
 E quasi fior pria fur traslati in cielo,  
 Che uento in terra gli oltrag giasse, ò gelo.

Quanto utile fu l'or l'età nouella,  
 Tanto à me, lasso la uecchiezza nuoce:  
 E si non negar Dio con la fauella  
 Come feci io per tema della Croce?  
 Anzi per ché non eran'atti in quella  
 A trar dal petto intelligibil uoce,  
 Lasciando oprir le pargolette gole  
 Gli dieder sangue in uece di parole.

Non con la lingua nò, ma con la morte  
 Si ser prigioni àterni del suo nome,  
 E meritar ne la superna corte  
 Prima corona hauer, c'hauesser chiome:  
 O troppo rara sorte ( se pur sorte  
 A noi dir lice ) senza saper come  
 Si pugna, eterne palme hebbon di guerra,  
 E girno al ciel senza calcar la terra.

Con quanto applauso imaginar si puote  
 Che accolse il ciel quegli angioletti belli,  
 Le sedie empiendo, che tanti anni uote

*Lasciate hauean gli spiriti rubelli?  
Fra qual suon, fra quai canti, e fra quai note  
A schiera à schiera quei guerrier nouelli  
Vestiti à bianco se n'entraro auanti,  
Al Trionfo di Christo andando inanti?*

*O dignità mirabile: uenendo  
Il Creator de i Cieli, e de la terra.  
I sconosciuto à riuelar l'horrendo  
Tiranno, che traea l'alme sotterra,  
E si uennero seco nol sapendo?  
E si fur primi a cominciar la guerra:  
E si à lui fero & à qualiūque huom porta  
Corona di martir col sangue scorta.*

*Madri felici, che da i nostri petti  
Succher uedeste i cari, e dolci figli,  
Come dal nido teneri angelletti  
Qual'hor son preda di rapaci artigli,  
E sciolti da le fascie i pargoletti  
Membri, del sangue lor farsi uermigli?  
Deh non piangete uoi lor morte ria,  
Lasciate pianger me la uita mia.*

*Se uoi sapeste il frutto, che uscir debbe  
Da la pioggia di quel sangue innocente,  
Quel sangue, c'hog gi dal terren si bebbe,*

*E nel ciel si riserba eternamente:  
Non pur la morte lor non ui porrebbe,  
Ma di quante n'ha il mondo più contente  
Con ragion ui terreste, e più felici,  
Di sì bei fiori essendo uoi radici,*

*Ma io che debbo altro, che pianger sempre,  
Fin che piangendo il uecchio corpo atterri?  
Poi che bisogna che'l furor si tempere  
Ne dal carcer mortal me stesso sferri:  
Ma senZa oprar più dolorose tempere,  
S'usa cercar ueleni, lacci, ò ferri,  
Ah lasso, non douria se fusse forte,  
Bastar la doglia sola à darmi morte?*

*Anima troppo ria, comme esser puote  
Ch'habbi di tanto error doglia sì poca?  
Quante anime fur mai di gioia uote,  
E di duol piene à tuo soccorso inuoca:  
Prega, che le lor doglie ascosse, e note  
Ti prestin tutte, e nel tuo sen le loca:  
Fa che nel peto à penitenZa uolto  
Se fu poca la fede, il duol sia molto.*

*Fa s'esser può, mentre mi pento, e doglio,  
Che quanto fu l'error, tanto sia'l duolo:  
Ma doue, lasso, trouarò cordoglio,*

DI SANCTO PIETRO.

Che pareggi il mio fallo al mondo solo?  
Se ben tutte le pene in un raccoglio,  
Che metter puonsi nel tartareo suolo,  
Il mal ch'io fei s' a quel ch' offesi, io miro,  
Non troua sotto il Ciel degno martiro.

Così se stesso il misero accusando  
Pien di lagrime gli occhi à capo chine,  
Giua, ne uedea doue, al pie lasciando  
Non à gli occhi l' arbitrio del camino:  
Così, sen'za auuerdesi, caminando,  
O fusse caso, ò pur uoler diuino,  
Nell' horto capitò, d' onde la sera  
Seguendo il suo Signor partito s' era.

Come padre dolente, che sottera  
Lasciando il morto figlio esce del Tempio:  
E mentre cieco lamentando si erra,  
Giunge à la piaZZa, oue il distesso l' épìo  
Ferro l' uccise: rossèg giar la terra  
Vede del fresco sangue, à maggior scempio  
Rinoua il grido, e più che prima piange,  
Tanto l' acerbo duol l' afflig ge, e l' ange.

Così il buon uecchio, che più amaua ei solo,  
Che quanti padri ha' l' mondo accolti insieme,  
Giungendo all' horta, oue il nimico stuolo

Gli tolse il suo Signor, più forte geme:  
Ma visto de' suoi piè stampato il suolo,  
Tropo intenso dolor l'alma gli preme:  
Hor le uoci, hor le lagrime raddoppia,  
E d'ira quasi, ■ di cordoglio scoppia.

Come gli fusser tronche ambe le piante  
Lasciando sì cader co'l volto in giuso,  
A bagnar cominciò quell'orme sante,  
Lequai bien cognoscea già per lungo uso,  
Benche sen'za uso fra tante orme, e tante,  
Che'l calcato terreno hauean confuso,  
L'orme scerner potea del suo Signore,  
Che putian l'altre, e quelle hauean' odere.

Se de la gratia tua, che i miei demerti  
M'hanno tolto, dicea, mi restatanto,  
Signor del Ciel, che di toccar, io merti,  
Il terren tocco dal tuo piede santo:  
Poi che indegno son fatto di uederti  
(Et tutta uia crescea ne gliocchi il pianto)  
Se l'amor mio giamai caro ti fue,  
Fammi morir sopra quest'orme tue.

Orme odorate, e da quel piede impresse,  
Onde souente caro, e dolce incarco  
Sentir le stelle, che passando presse,



Come hor ui ueggio in terra, così carico  
Di marauiglia io u'ho ueduto spesse  
Volte nel mar: e uoi seguendo, il uarco  
Mi diede, e fece là, doue altri affonda,  
Indurir sotto i pie la liquida onda.

Chi uedrà mai, Signor, con gli occhi asciutti  
Il guiderdon, c'hog gi da noi riceui:  
Di dodici compagni, che fra tutti  
Gli huomini eletto à uiuer teco haueui  
Dieci ti lascian dal timor sedutti  
Quando maggior soccorso n'attendei,  
Vn ti tradisce, & al rio stuol ti uende,  
L'altro ti niega, e più d'ogn'un t'offende.

Chi è colui sì debole sì infermo,  
Che se nemica spada auuiien che scenda  
Soura del corpo suo, possa star fermo  
Sì che la man non alzi, e'l capo attenda,  
Così ogni membro è pronto à far ischermo,  
Che il capo via più degno non s'offenda  
Sendo Signor, tu il capo, e i membrinoi.  
Secudi far ci doueamo à i colpi tuoi.

La cara a malfattori ombra notturna  
Sgombraua il mondo, e del suo lato destro  
Vscia del mar l'Aurora, candida urna.

# L A G R I M E

Di lagrime versando: & un canestro  
 Di lieti fior con la sua man, eburna  
 Macchiata il uolto di uapor terrestre,  
 E'l biondo crine, ond' ella indora il Cielo,  
 Amolta d'atro, e nubilo so uelo.

Il Sol uenia appò lei, come persona,  
 Che uà, doue altri à forza la sospinge,  
 E quanto i fianchi l'altre uolte sprona  
 A suoi destrier, tanto hora il frè lo stringe  
 Torbido gli occhi, e sen Za la corona  
 Di chiari rai, che l'aure chiome cinge,  
 Sdenando hauer di rag gi il capo auuinto  
 Quando di spine il suo fattor l'ha cinco.

L'aere di nebbia graue à gli occhi infesto,  
 Sembraua d'ogn' intorno oscuro, ed egro:  
 Ogni augelletto, che in quel punto desto  
 Saluta il giorno à la campagna allegro,  
 Stauasi al nido suo tacito, e mesto,  
 Odiando sì il bianco come il negro:  
 E in uoce sua per gli antri, & per le rupi  
 S'udian pianger buboni, ulular lupi.

Crebbe il dolor, e crebbe la vergogna  
 Nel cor di Pietro, all'apparir del giorno:  
 E benche non ueggia altri, si uergogna

*Di se medesimo, e di ciò c'ha d'intorno,  
Che al magnanimo uolto non bisogna  
La uista altrui, per arrossir di scorno,  
Ma di se si uergogna tal'hor ch'erra,  
Se ben non vede altra che Cielo, e terra.*



DES  
LAKHS  
DE  
SAINT  
PIERRE

1695